

L'approche anthropologique des savoirs

Jacques Bernardin (GFEN)

Qu'est-ce qui a amené le GFEN, au-delà de ses pratiques et réflexions concernant la démarche d'auto-socio-construction, les ateliers d'écriture et de création ou la pédagogie du projet-élèves, à promouvoir une approche anthropologique des savoirs ? Plusieurs constats contemporains :

- D'une part, **l'impasse de la démocratisation**, un échec scolaire socialement ségrégatif qui perdure voire s'amplifie. Hors des effets de structure, on constate chez les élèves concernés un **manque de sens** des contenus, réduits à leur valeur d'échange (pour la note ou le métier plus tard), au détriment de leur valeur formative. Faible implication, compréhension superficielle et acquisitions peu stables se conjuguent, facteurs de difficultés croissantes qui se cumulent et dégradent la confiance en soi.
- D'autre part, au niveau social, la **dilution de la valeur du savoir** dans le flux envahissant de l'information, source de montée de l'irrationalité et des rumeurs. Une société qui s'éparpille en archipels, abandonnant le devenir commun aux égoïsmes des intérêts particuliers.

À quoi l'éducation prépare-t-elle ?

Nous y voyons les conséquences d'un savoir donné-transmis comme évidence, dans sa forme faite, savoir catéché alors dégradé au rang de croyance (donc contestable), dont le sens apparaît faible et incertain : « à quoi ça sert ? » ne cessent de demander les élèves...

Comment transmettre le patrimoine culturel sans falsifier sa portée émancipatrice ? Avant d'imaginer la « méthode » adéquate, il s'agit d'interroger la nature des contenus à transmettre. A la lumière d'une interrogation socio-historique, on constate que les codes symboliques (l'écrit, la numération, le plan ou le schéma technique, etc.) comme les notions et concepts ont des caractéristiques communes :

- ils sont nés d'un problème à résoudre (quel est le contexte problématique originel ?) ;
- ils résultent d'un processus d'élaboration fait d'essais réitérés, d'erreurs rectifiées, d'obstacles dépassés (quelles en sont les principales étapes ?) ;
- ils sont fruits d'emprunts interculturels, d'échanges qui ont transcendé les frontières, maillant imagination, créativité et débats polémiques, rationalité critique pour les mettre à l'épreuve, sous la double sanction du réel à comprendre, à mieux maîtriser et des autres à convaincre. Ils ont été progressivement cristallisés au filtre des principes d'efficacité (il faut que ça marche) et d'efficience (autant que possible, avec la plus grande économie de moyens).

Vivre le savoir comme aventure humaine

Ces éléments peuvent nous inspirer pour imaginer des dispositifs d'apprentissage qui puissent « réveiller les cristallisations sédimentées », faire éprouver aux élèves cet essentiel constitutif des contenus en jeu, dans la conscience de rejouer ici et maintenant la grande Histoire passée.

Le GFEN a ainsi élaboré diverses démarches d'apprentissage comprenant : une situation initiale visant à poser le problème et amorcer la recherche ; des étapes graduelles organisant la confrontation aux obstacles successifs et une montée en généralité ; activité croisant investissement

personnel et échanges, élaboration conjointe finalement justifiée et légitimée par le parallèle avec l'histoire passée qui l'a inspirée...

Quels enjeux de cette approche anthropologique ?

Une telle approche sert à la fois la conquête intellectuelle, les compétences sociales et l'élaboration identitaire.

L'apprentissage fait doublement sens auprès des élèves quand est posée la question du pourquoi (qu'est-ce qui nécessite d'inventer ?) et quand les conditions sont réunies pour parvenir à une compréhension intime de l'objet (Comment ça marche ? Comment en arrive-t-on à ce résultat ?) Autrement dit, cela permet de restituer la « saveur des savoirs », leur valeur opératoire et leur universalité : à l'échelle humaine, ce sont des conquêtes intellectuelles qui ont permis d'échapper aux fatalités, de repousser les limites, d'appivoiser le chaos du monde, renouvelant ainsi le pouvoir d'agir.

C'est par ailleurs l'occasion d'éprouver la nécessité de coopérer. L'altérité s'avère essentielle pour élaborer et (se) construire. Jubilation de réussir propre à renforcer l'estime de soi, où le sentiment du « tous capables ! » est un pari gagné... grâce aux autres. Et dans une coopération exigeante qui exerce l'esprit critique car l'accès à la signification commune, à la vérité partagée, exige la preuve.

Enfin, l'approche anthropologique permet d'affilier— par le biais des savoirs qui en témoignent - à une histoire qui transcende les différences, elle participe au sentiment d'inscription dans une commune humanité, en quête de son émancipation des fatalités qui la brident.